

Édito

Systemiques

Et si les dernières révélations de violences sexuelles dans le monde culturel et médiatique étaient l'occasion de mieux comprendre les mécanismes de l'emprise et du déni ? La crise de l'Église catholique peut tout autant éclairer cette prise de conscience... qu'être encore éclairée par elle.

Aymeric Christensen, directeur de la rédaction *La Vie* Publié le 13/02/2024



Peut-on se risquer à tirer déjà quelques leçons de la plainte déposée par la comédienne Judith Godrèche contre le cinéaste Benoît Jacquot, pour « viols avec violence sur mineure de moins de 15 ans » ? Des accusations de plusieurs actrices à l'encontre de Jacques Doillon, après d'autres scandales touchant des figures du cinéma, Gérard Depardieu en tête ?

De celles portées par de nombreuses femmes contre le très médiatique psychanalyste Gérard Miller (qui a mené des entretiens pour *La Vie* de 2003 à 2012) ? Il y a dans ces affaires, par leurs traits communs avec celles traversées par l'Église catholique, la possibilité de mieux comprendre certains aspects systémiques des phénomènes d'emprise et de violences sexuelles. Chacune de ces crises éclairant réciproquement l'autre.

Laisser faire

Premier trait commun : au-delà de la figure de l'agresseur ou du prédateur – qui porte l'essentiel de la responsabilité –, il faut tout un milieu pour laisser faire. Tout un ensemble de personnes qui tolèrent, ferment les yeux, renoncent à parler d'un début de malaise ressenti pour ne pas aller contre le courant.

Cet aveuglement perdure quand les victimes, infantilisées par ceux qui les ont réifiées, sont soudain considérées comme « assez grandes » pour refuser ce à quoi l'emprise exercée les soumettait. Ou quand l'argument idéologique sert de paravent pour balayer des accusations. Parce qu'une mécanique perverse de manipulation est à l'œuvre, les explications trop monolithiques (la révolution sexuelle, le patriarcat, etc.) ne fonctionnent pas, ou du moins ne suffisent jamais.

Mais allons plus loin. Dans ces affaires, la logique d'enfermement des victimes se fait souvent au nom d'une pseudo-émancipation, de l'« esprit du monde » ou de la « morale catho-bourgeoise » : aux antipodes, pourtant comme en écho, la rhétorique est la même. À la confusion entre for interne et for externe, propre aux dérives de l'accompagnement spirituel, répond le troublant reflet, dans le monde culturel, d'un flou délibérément entretenu entre geste artistique et vie privée.

La figure de pouvoir

Trop souvent, on observe encore une intellectualisation ou une spiritualisation du désir dans des discours auxquels les victimes – suprême et odieuse manipulation – culpabiliseront pour beaucoup d'avoir adhéré. Et à la manœuvre, il y a toujours la figure de pouvoir maintenue sur un piédestal par le regard des autres : ici, le « Père » ; là, l'auteur, le génie, la star... Verticalité quasi transcendante, si difficile à remettre en cause, au nom du succès et des « fruits » visibles (vocations, œuvres admirées ou séduction formelle).

Ce qui fait *système*, par-delà les spécificités de chaque milieu – religieux, artistique, médiatique –, c'est bien cette toile invisible de petits aveuglements et complaisances, tant individuels que collectifs, personnels qu'institutionnels, qui laissent le champ libre aux agresseurs. Pis encore, sans doute : ils encouragent et nourrissent un sentiment d'impunité qui, en quelque sorte, les enferme dans leurs fautes ou leurs crimes et les empêche de se convertir, de se corriger, de réparer.

On a beaucoup dit ces dernières années (à juste titre) que l'institution catholique ne réagissait que sous la pression publique et face à des scandales... Mais les affaires qui émergent ailleurs montrent qu'il est partout aussi difficile d'ouvrir les yeux sur ces phénomènes. Aujourd'hui dans la culture, demain dans l'éducation ou le monde sportif, au rythme des révélations qui émergent ici et là ? Peut-être est-il temps de prendre les devants, de ne pas tout attendre du courage des victimes qui osent parler, pour enfin briser ces mécaniques qui détruisent tant de vies.